

Consultation des membres du Conseil Maritime de Façade Nord Atlantique-Manche Ouest sur le projet de guide méthodologique pour la planification de l'espace maritime

Réflexions de Henri Girard, représentant d'Eau et Rivières de Bretagne au CMF NAMO.

L'approche du guide méthodologique suscite les réflexions suivantes du représentant d'ERB.

1) La lecture du projet de guide est difficile. Les idées exprimées, souvent l'absence d'idées précises, donnent au fond du texte un caractère si général qu'on trouve des phrases creuses habillant en réalité des formules telles que 'A est A' et 'B est B', c'est à dire qu'on n'est pas plus avancé après la lecture qu'avant. Je suis étonné par l'insistance des préfets coordonnateurs à obtenir des commentaires dans ces conditions.

2) L'écriture est faite généralement pour communiquer avec le plus grand nombre d'interlocuteurs. Ici le lecteur est rebuté par le vocabulaire et le langage. Le texte s'adresse à un cénacle de personnes rodé à une langue de type administratif et abstrait, difficile à comprendre par l'homme de la rue. Molière en rirait bien et Boileau est oublié : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement , et les mots pour le dire arrivent aisément ».

3) Le lecteur qui n'est pas au parfum du sujet se pose d'entrée les questions : Pourquoi faire une planification de l'espace maritime ? Pourquoi est-il besoin d'un guide méthodologique ? Il aurait besoin de trouver cette double justification en tête du texte. Il faut être pédagogue, que diantre !

4) Je suis un terrien, non un marin. Je m'intéresse ici avant tout à l'interface entre terre et mer, plus particulièrement à la mer littorale et un peu au delà. C'est le lieu où aboutit le meilleur et le pire de la partie terrestre : l'enrichissement de l'eau marine par les éléments nutritifs venus de la terre, en particulier par les cours d'eau, et la riche multiplication des espèces animales et végétales qui en résulte ; mais aussi le lieu de l'empoisonnement des eaux marines par des substances chimiques indésirables, pesticides, médicaments, ou un excès d'engrais, de nitrates, de phosphates, cadeau de la terre.

Deux programmes de développement durable en mer s'en occupent : le PAMM du côté maritime et le SDAGE par son volet littoral. La logique évidente aurait été de fondre en une seule entité et sous une seule autorité ces deux partenaires. Ce n'est pas le cas : on assiste le plus souvent à des formulations parallèles et différentes de programmes. Un texte unique avec une autorité unique aurait fait merveille. Le guide méthodologique aurait dû exiger une évidente fusion. Nous n'en avons trouvé trace dans le texte présenté.

Nous touchons là un point très important : il convient de traiter les pollutions ou les produits indésirables venus de la terre à leur source même, qui est terrestre, si l'on veut être efficace en mer. Le guide méthodologique devrait imposer à la partie terrestre responsable, par le biais des Comités de bassin concernés des Agences de l'Eau et leurs SDAGE, d'accepter l'intervention de la partie maritime dans l'établissement des programmes correctifs terrestres, à égalité avec la partie terrestre.

Le guide méthodologique devrait ainsi avoir une partie visant à la planification de l'espace terrestre dans des domaines précis, en lui attribuant un caractère opposable.

4) Pour le reste du guide, je ne dépasse guère l'obstacle de la langue et je me déclare incompetent. Le guide méthodologique proposé est le fruit d'un travail important dont il faut reconnaître le mérite. La planification de l'espace maritime qu'il introduit vise « à promouvoir un développement durable des activités et espaces maritimes en veillant à la coexistence des usages et la préservation de l'environnement marin et littoral » (lettre des préfets coordonnateurs de la façade NAMO sur le projet de guide, le 21 12 2015). Nous ne pouvons que louer cette orientation. Mais le guide souffre de déficiences graves dont nous n'avons soulevé qu'une partie.

le 10 février 2016
Henri Girard